Document generated on 06/06/2025 1:43 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Coups d'oeil

Number 207, March–April 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48895ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2000). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (207), 55–59.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

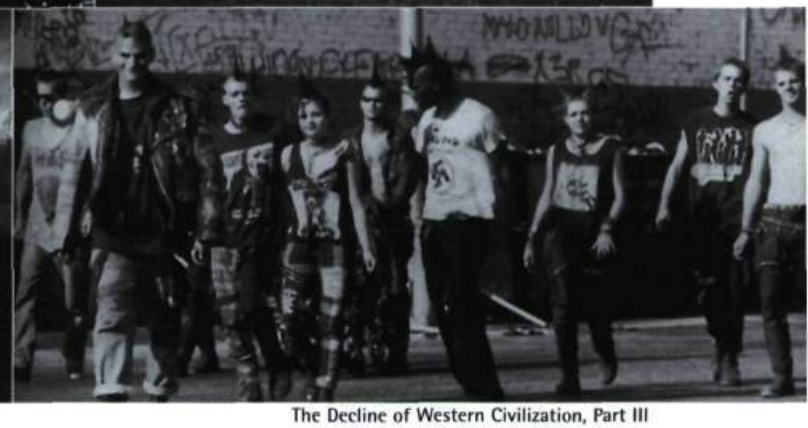
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Caligula

American Movie

Bicentennial Man



The Decline of Western Civilization, Part III

AMERICAN MOVIE

États-Unis 1998, 107 minutes – **Réal.** : Chris Smith – **Scén.** : Chris Smith – **Dist.** : Blackwatch Releasing.

La frontière entre le documentaire et la fiction est ici à peine perceptible. Fonceur, fougueux, tenace et avec un sens de l'humour des plus singuliers, Chris Smith amalgame les genres en créant une mise en scène des plus inusitées. À travers une mise en abyme savamment calculée, le jeune cinéaste expose les difficultés reliées à l'art de création. Le résultat est d'autant plus surprenant que nous entrons dans ce jeu de va-et-vient entre le réel et l'imaginaire. Smith se met lui-même en scène, apportant au film une saveur d'authenticité. **(EC)**

BICENTENNIAL MAN

L'Homme bicentenaire – États-Unis 1999, 131 minutes – **Réal.** : Chris Columbus – **Scén.** : Nicholas Kazan, d'après la nouvelle d'Isaac Asimov et le roman *The Positronic Man*, d'Isaac Asimov et Robert Silverberg– **Int.** : Robin Williams, Embeth Davidtz, Sam Neill, Oliver Platt, Kiersten Warren, Wendy Crewson – **Dist.** : Buena Vista.

Chris Columbus excelle dans l'art de réaliser des films dits populaires. Alors qu'autrefois il se spécialisait avec succès dans les comédies loufoques (**Home Alone, Mrs. Doubtfire**), il tourne de plus en plus des films d'une sentimentalité excessive (**Stepmom**). **Bicentennial Man**, une parabole sur le désir d'humanisation d'un androïde, ne fait pas exception à cette règle et traîne en longueur. Outre quelques scènes intéressantes, trop d'invraisemblances surchargent le scénario racoleur de Nicholas Kazan, inspiré librement d'une nouvelle d'Isaac Asimov pourtant si originale. Quant à Robin Williams, confiné dans le rôle du robot domestique, il refait malheureusement le même numéro que dans les films insipides qui semblent hanter sa carrière récemment. **(PR)**

CALIGULA

États-Unis/Italie 1979, 153 minutes – **Réal.** : Tinto Brass, Bob Guccione – **Scén.** : Gore Vidal, Bob Guccione – **Int.** : Malcolm McDowell, Teresa Ann Savoy, Peter O'Toole, Guido Mannari, John Gielgud, Helen Mirren, Adriana Asti, Leopoldo Trieste – **Dist.** : Les Films Séville.

Pseudo-péplum kitsch érotico-*trash* aux grandes prétentions artistiques, **Caligula** ressortait récemment sur nos écrans à l'occasion de son vingtième anniversaire. Sacré film culte avant même sa sortie en salles de par sa nature controversée et ses incroyables têtes d'affiche (de John Gielgud à Peter O'Toole devant la caméra, de Danilo Donati aux décors à Gore Vidal au scénario), **Caligula** devait permettre à Bob Guccione, son producteur mais aussi fondateur de l'empire *Penthouse*, de sortir de la marginalité. Seulement, le résultat final, entièrement remanié par Guccione, est tellement décousu et d'une lourdeur si insupportable, d'un ridicule tellement consommé et d'une insipidité si exaspérante qu'il est malheureusement impossible d'y voir quoi que ce soit de titillant, ni même de trouver matière à rire devant un tel gaspillage de talent. Un conseil : si la décadance de la Rome antique vous intéresse, revoyez plutôt la série *I, Claudius* de la BBC. **(CV)**

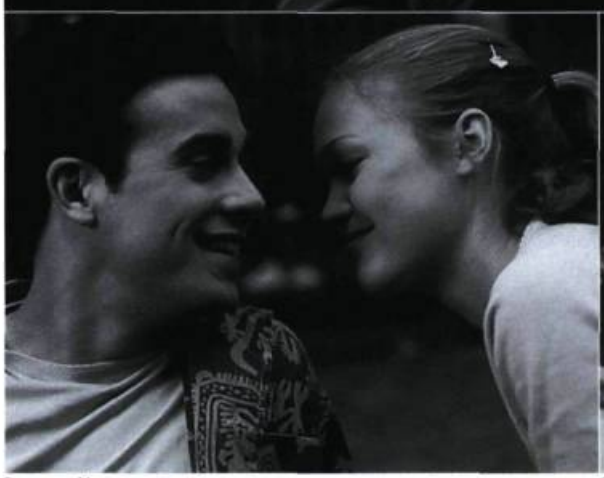
THE DECLINE OF WESTERN CIVILIZATION, PART III

États-Unis 1997, 89 minutes – **Réal.** : Penelope Spheeris – **Contact** : Spheeris Films.

Troisième d'une trilogie, ce volet présente le genre de vie que mènent certains fans des groupes de musique punk à Los Angeles. Nous suivons en particulier un groupe d'individus dans leur quotidien, squattant dans des immeubles délabrés et abandonnés, consommant de la drogue, vivant des peines d'amour et exposant avec une lucidité déconcertante leur vision du monde. Document percutant, **The Decline of Western Civilization, Part III** témoigne de l'intérêt particulier de la réalisatrice pour les sous-cultures de la société actuelle. Sacrifiant souvent la forme au profit du fond, Spheeris revendique avec vigueur le droit du simple plaisir de tourner. **(EC)**

Eye of the Beholder

Fantasia 2000



Down to You

Galaxy Quest

DOWN TO YOU

États-Unis 2000, 90 minutes – **Réal.** : Kris Isaccson – **Scén.** : Kris Isaccson – **Int.** : Freddie Prinze Jr., Julia Stiles, Henry Winkler, Zak Orth, Shawn Hatosy, Selma Blair – **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Lorsque les deux tourtereaux de cette bluette sans importance font connaissance, ils s'avouent réciproquement que c'est la première fois qu'ils tombent amoureux. La suite, on la connaît : premiers élans romantiques, premiers émois physiques, premiers malentendus, premiers échecs et, pour finir, une réconciliation tant attendue par les spectatrices, beaucoup plus attisées à la vue de Freddie Prinze Jr. qu'intéressées par une histoire qui ne tient pas debout. Quant à la mise en scène, elle ne fait que suivre docilement les codes d'un genre qui prend de plus en plus de place sur les écrans. **(EC)**

EYE OF THE BEHOLDER

Voyeur – Grande Bretagne/Canada 1999, 107 minutes – **Réal.** : Stephan Elliott – **Scén.** : Stephan Elliott, d'après le roman de Marc Behm – **Int.** : Ewan McGregor, Ashley Judd, Patrick Bergin, k.d. Lang, Jason Priestley, Geneviève Bujold – **Dist.** : Les Films Séville.

Il peut sembler injuste de comparer le film de Stephen Elliott avec le remarquable **Mortelle Randonnée** de Claude Miller, adapté du même roman. Cependant, tout en n'étant pas aussi crédible que celui-ci, **Eye of the Beholder** possède ses propres qualités, notamment dans la façon dont Elliott traite du thème du voyeurisme, pathologie qui, à un certain moment, peut devenir obsession et passion. Ces moments sont d'ailleurs les plus prenants du film, nous faisant presque oublier le reste de l'intrigue. Avouons aussi que Ashley Judd et Ewan McGregor s'en tirent avec brio et que les brèves apparitions de Geneviève Bujold procurent des moments inoubliables. **(EC)**

FANTASIA 2000

États-Unis 1999, 74 minutes – **Réal.** : James Algar, Gaëtan Brizzi, Paul Brizzi, Hendel Butoy, Francis Glebas, Eric Goldberg, Pixote Hunt – **Scén.** : Eric Goldberg, Gaëtan Brizzi, Paul Brizzi, Don Hahn, Irene Mecchi, David Reynolds – **Dist.** : Buena Vista.

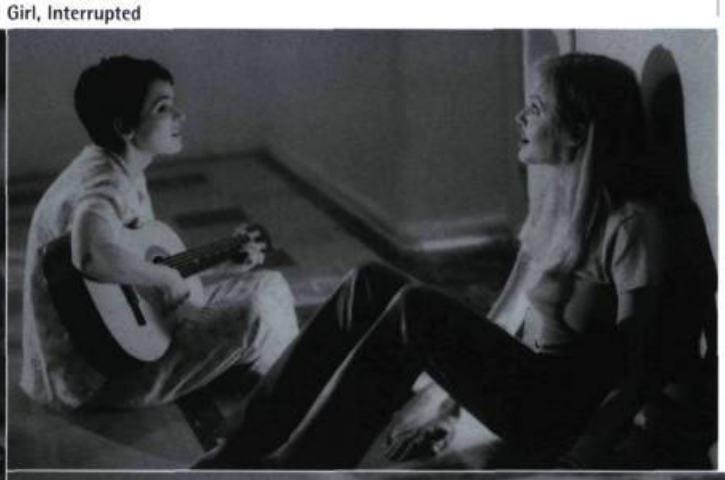
Cinquante ans après la sortie du premier **Fantasia** (1940), Disney réitère l'expérience avec **Fantasia 2000**, non pas une version améliorée de l'ancien (bien qu'une séquence soit demeurée, celle de *L'Apprenti sorcier*), mais bien un tout nouveau long métrage d'animation musicale, suivant les mêmes règles et la même structure que son prédécesseur, cette fois-ci déployées au centuple grâce aux vastes possibilités de la technologie IMAX. Impressionnant à bien des niveaux, le film est une démonstration indéniable de l'*imaginaire* Disney, de l'immense maîtrise dont ses meilleurs animateurs font preuve dans le dessin et la direction artistique, et de la précision musicale du maestro James Levine. Heureusement, le film étant plutôt court et bien rythmé, il est facile de faire abstraction de quelques éléments agaçants (les habituels bons sentiments, des présentations un peu trop disparates, quelques scénarios parfois trop similaires au film précédent). Des sept nouvelles séquences, on retiendra particulièrement la très rigolote danse des yoyos et des flamants roses sur l'air du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns, l'hommage au grand caricaturiste new-yorkais Al Hirshfeld sur la mélodie de *Rhapsody in Blue* de Gershwin et, surtout, le magnifique ballet aérien de baleines sur *Les Pins de Rome* de Respighi. **(CV)**

GALAXY QUEST

En quête d'une galaxie – États-Unis 1999, 104 minutes – **Réal.** : Dean Parisot – **Scén.** : David Howard – **Int.** : Tim Allen, Sigourney Weaver, Alan Rickman, Tony Shalhoub, Sam Rockwell, Enrico Colantoni – **Dist.** : Motion.

Comédie de science-fiction, à la fois hommage et parodie doublée d'un commentaire social fort bien dosé sur la culture de la célébrité, des fan-clubs et

Girl, Interrupted



Isn't She Great

Genghis Blues

des conférences thématiques, **Galaxy Quest** réussit merveilleusement dans un genre où d'autres ont souvent sombré dans la vulgarité et la facilité, parvenant à maintenir avec un brio et un sens de l'autodérision étonnants cet équilibre précaire entre l'humour et la simple niaiserie. S'il est vrai que ni le réalisateur ni ses acteurs (tous excellents et très drôles) ne prétendent offrir de subtile réflexion sur la condition humaine, il faut avouer qu'ils ont visiblement beaucoup de plaisir à jouer avec un scénario intelligent et surprenant, des dialogues bien ficelés et des personnages doubles (les acteurs et les personnages qu'ils jouent dans la fausse télésérie culte *Galaxy Quest*) qui leur ouvrent les portes d'un énorme potentiel comique. Et puis, si cela n'est pas suffisant, il reste les candides et irrésistibles Thermians devant qui je mets qui que ce soit au défi de rester de glace. **(CV)**

GENGHIS BLUES

États-Unis 1999, 88 minutes – **Réal.** : Roko Belic – **Scén.** : Roko Belic – **Contact** : Roxie Releasing.

Déjà, avec ce premier long métrage documentaire, Roko Belic fait montre d'une démarche cinématographique tout à fait personnelle. Avant tout, l'intérêt du film réside dans le choix du sujet, la présentation d'un artiste oublié, Paul Pena, musicien créole aveugle qui a déjà joué avec les plus grands. En assistant à un spectacle d'un groupe de chanteurs tuviens spécialisés dans le chant de gorge, Pena a décidé d'entamer un périple musical autodidacte qui le conduit jusqu'à Tuva, une république d'Asie centrale, entre la Russie et la Sibérie. Belic l'a suivi dans son odyssée. Le film s'avère un voyage musical d'une vibrante intensité. **(EC)**

GIRL, INTERRUPTED

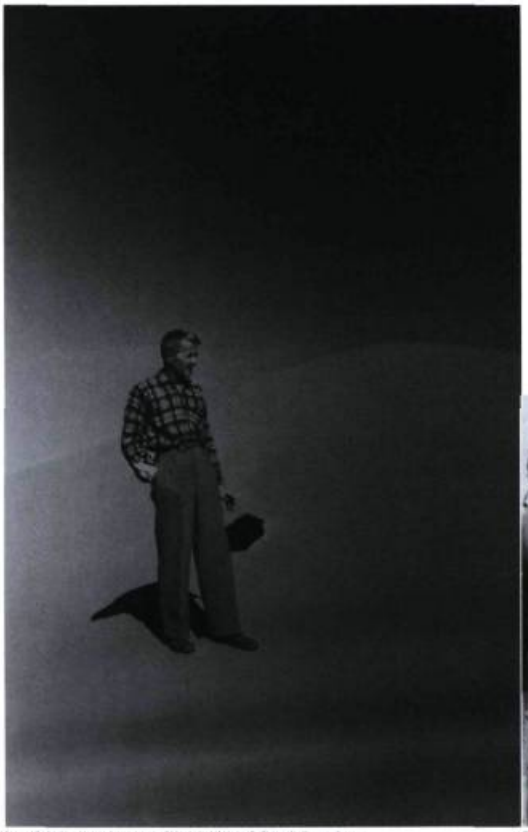
Jeune Fille interrompue – États-Unis 1999, 125 minutes – **Réal.** : James Mangold – **Scén.** : James Mangold, Lisa Loomer, Anna Hamilton Phelan, d'après le livre de Susanna Kaysen – **Int.** : Winona Ryder, Angelina Jolie, Clea Duvall, Brittany Murphy, Elisabeth Moss, Jared Leto, Whoopi Goldberg – **Dist.** : Columbia Pictures.

Dans les années soixante, lorsqu'une jeune femme ne pouvait s'intégrer dans la société, les psychiatres la jugeaient instable. Si, en plus, elle songeait au suicide, elle se retrouvait alors vite internée. Voilà ce qui est arrivé à Susanna Kaysen, dont le récit autobiographique a inspiré le scénario de **Girl, Interrupted**. Le film de James Mangold (**Cop Land**) est captivant. Winona Ryder incarne avec brio la jeune femme en mal de devenir. Toutefois, **Girl, Interrupted** n'a pas la profondeur de **One Flew Over the Cuckoo's Nest**. Il aurait été préférable de s'attarder davantage aux états d'âme de Susanna plutôt que d'accorder autant d'importance aux autres patientes ennuyantes de l'asile. Mais Angelina Jolie, récipiendaire d'un Golden Globe pour son rôle de soutien, s'en tire admirablement. **(PR)**

ISN'T SHE GREAT

États-Unis 1999, 93 minutes – **Réal.** : Andrew Bergman – **Scén.** : Paul Rudnick, d'après l'article de Michael Korda *Wasn't She Great ?*, paru en 1995 dans le *New Yorker* – **Int.** : Bette Midler, Nathan Lane, Stockard Channing, David Hyde Pierce, Amanda Peet, John Cleese – **Dist.** : Universal.

Avant d'être célèbre en tant que romancière, Jacqueline Susann a connu son lot de malchances : carrière de comédienne en dents de scie, fils autiste et cancer du sein. Mais, sa détermination n'avait d'égale que sa soif de gloire. Ses romans, dont *Valley of the Dolls*, obtinrent des succès sans précédent. Réalisé par un autre metteur en scène qu'Andrew Bergman (**Striptease**, **Honeymoon in Vegas**), le film aurait pu tracer un portrait saisissant de la vie de celle qui connaissait bien les dessous scabreux du Hollywood des années soixante. Malheureusement, **Isn't She Great**, tourné à Montréal et à New York, est un film banal et superficiel, qui ne sert que de faire-valoir à une Bette Midler fort mal utilisée. **(PR)**



Let It Come Down: The Life of Paul Bowles

Snow Falling on Cedars

Perfect Blue

Relax... It's Just Sex !

Play It to the Bone

LET IT COME DOWN: THE LIFE OF PAUL BOWLES

Canada 1998, 71 minutes – **Réal.** : Jennifer Baichwal – **Contact** : Mongrel Media.

D'abord compositeur, plus tard romancier, poète et voyageur, Paul Bowles, décédé en novembre 1999, est considéré par les *beatniks* comme une de leurs influences principales. Jennifer Baichwal, cinéaste originaire de Montréal, l'a filmé deux fois dans sa demeure du Maroc, puis à New-York où elle a provoqué sa dernière rencontre avec ses amis William Burroughs et Allen Ginsberg. Le film est d'abord intéressant par l'urgence qu'on sent chez la réalisatrice et la complicité qu'elle a réussi à établir avec ce non-conformiste. Il est également fascinant de voir comment elle a pu, par le montage et la mise en situation, mettre en mouvement tant les décors quasi immobiles du désert que les corps débiles de ses personnages. **(MH)**

PERFECT BLUE

Japon 1997, 81 minutes – **Réal.** : Satoshi Kon – **Scén.** : Sadayuki Murai, d'après le roman de Yoshizaku Takeuchi et les personnages créés par Hisashi Eguchi – **Contact** : Manga Entertainment.

Mima, une jeune chanteuse pop, décide d'effectuer un changement de carrière, ce qui lui cause bien des ennuis. La version doublée, où les voix ont un son de crécelle, n'aide pas à comprendre ce film d'animation japonaise, aux dessins pourtant souvent fort beaux. Reluquant du côté de **Body Double**, le réalisateur construit son histoire sur le jeu entre le réel et le virtuel pour présenter une critique cinglante d'une société où la beauté de la jeunesse est sacrifiée au dieu Argent. **(LC)**

PLAY IT TO THE BONE

Corps et Âme – États-Unis 1999, 124 minutes – **Réal.** : Ron Shelton – **Scén.** : Ron Shelton – **Int.** : Antonio Banderas, Woody Harrelson, Lolita Davidovich, Tom Sizemore, Lucy Liu, Robert Wagner – **Dist.** : Buena Vista.

Depuis ses débuts, le scénariste et réalisateur Ron Shelton démontre un intérêt marqué pour les comédies sportives. Au meilleur de sa forme, il a tourné avec Kevin Costner un film sur le baseball (**Bull Durham**) et un autre sur le golf (**Tin Cup**). Au pire, il vient de réaliser cette insignifiante incursion dans le monde de la boxe. À mi-chemin entre le *road movie* et le drame sportif, **Play It to the Bone**, un long métrage sexiste et vulgaire, n'est qu'un prétexte pour mettre en valeur les cabotinages des deux vedettes. L'histoire (écrite en deux semaines !) est d'un ennui mortel. Pas surprenant qu'aucun studio n'ait voulu endosser un tel projet. **(PR)**

RELAX... IT'S JUST SEX!

États-Unis 1998, 110 minutes – **Réal.** : P.J. Castellaneta – **Scén.** : P.J. Castellaneta – **Int.** : Jennifer Tilly, Mitchell Anderson, Cynda Williams, Lori Petty, Timothy Paul Perrez – **Contact** : Forefront Films.

Présenté au Festival des films du monde il y a deux ans, puis ensuite au Festival Image et Nation gaie et lesbienne, ce long métrage de P.J. Castellaneta aborde un sujet qui aurait pu être intéressant : un groupe d'amis gais et hétérosexuels discutent des relations amoureuses à l'époque du sida. Mais le résultat boiteux et sans profondeur est insipide. Trop de bavardages et d'histoires abracadabrantes alourdissent le scénario. Seule Jennifer Tilly, dans le rôle d'une hétérosexuelle frustrée, amuse à souhait. **(PR)**

SNOW FALLING ON CEDARS

La Neige tombait sur les cèdres – États-Unis 1999, 125 minutes – **Réal.** : Scott Hicks – **Scén.** : Ron Bass, Scott Hicks, d'après le roman de David Guterson – **Int.** : Ethan Hawke, Youki Kudoh, Max von Sydow, Sam Shepard, James Cromwell – **Dist.** : Universal.

Étrange que certains cinéastes australiens se fourvoient lorsque vient le moment, après un premier succès né dans leur pays d'origine, de tourner un film en Amérique. Ils acceptent d'adapter des best-sellers et, émerveillés sans doute par les budgets dont on les gratifie, oublient tout du premier film qui les a fait connaître. C'est arrivé à Jocelyn Moorhouse (**Proof**, suivi de **How to Make an American Quilt** et **A Thousand Acres**), à Stephan Elliott (**The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert**, suivi du très banal **Eye of the Beholder**). Scott Hicks (**Shine**) vient de tomber dans le même panneau avec cette histoire d'amour difficilement crédible, où abondent les

Sugar Town

Zonzon

Supernova

Tumbleweeds

scènes obligées, les longs monologues épuisants et la carte postale façon regardez-comme-c'est-beau. Quant aux acteurs, ils ont l'air de s'ennuyer davantage que les spectateurs (l'insipide Ethan Hawke en tête), éradiquant d'office tout potentiel d'émotion. (ME)

SUGAR TOWN

États-Unis 1999, 94 minutes — **Réal.** : Allison Anders, Kurt Voss — **Scén.** : Allison Anders, Kurt Voss — **Int.** : Jade Gordon, Michael Des Barres, Ally Sheedy, Rosanna Arquette, Beverly D'Angelo, John Taylor, Martin Kemp — **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Bien que chargée de moments d'humour, d'une trame musicale à tout casser et de courtes saynètes placées par-ci par-là, cette histoire de stars du rock californien qui veulent, par tous les moyens dont ils disposent, se faire une place au soleil, laisse un sentiment d'inachevé. On sent à peine la liberté de création que le budget réduit peut entraîner. La réalisation, traditionnelle et morne, souffre d'un manque flagrant d'inspiration. On attendait mieux d'Allison Anders (**Gas Food Lodging**), mais quelques intéressants portraits de femmes (particulièrement le personnage de Gwen, interprétée par Jade Gordon, une nouvelle venue) émergent du lot. (ME)

SUPERNOVA

États-Unis 1999, 91 minutes — **Réal.** : Thomas Lee — **Scén.** : David Campbell Wilson — **Int.** : James Spader, Angela Bassett, Robert Forster, Lou Diamond Phillips, Peter Facinelli, Robin Tunney — **Dist.** : MGM/UA.

Le film avait tous les ingrédients nécessaires pour atteindre le succès populaire : budget, vedettes, etc. Malheureusement, entre les mains de Thomas Lee et de son scénariste David Campbell Wilson, **Supernova** tombe très vite à plat, provoquant l'ennui des spectateurs même les plus mous. Le suspense est non seulement prévisible, il est absent. Les effets spéciaux sont d'une rare banalité et les comédiens ne croient pas un instant à ce qu'on exige d'eux. On se demande justement si le réalisateur sait vraiment ce qu'il fait. À éviter même lors de sa sortie vidéo. (EC)

TUMBLEWEEDS

États-Unis 1999, 104 minutes — **Réal.** : Gavin O'Connor — **Scén.** : Gavin O'Connor — **Int.** : Janet McTeer, Kimberly J. Brown, Gavin O'Connor, Jay O'Sanders, Lois Smith, Laurel Holloman — **Dist.** : Alliance Atlantis Vivafilm.

Les rapports mère-fille ont déjà fait l'objet de plusieurs films récents, notamment américains. Dans le cas de **Tumbleweeds**, seule la présence des deux principales comédiennes arrive à susciter un quelconque intérêt. Janet McTeer, entre autres, s'avère d'une rigueur remarquable. Gavin O'Connor s'est donné le rôle d'un individu détestable, le camionneur (et plus tard l'amant de la mère), ce qui n'aide en rien à l'adhésion des spectateurs, déjà déconcertés par le comportement non-conformiste des protagonistes. Soulignons par contre que le réalisateur sait créer une atmosphère et que le constat qu'il fait de la famille éclatée demeure d'une grande actualité. (EC)

ZONZON

France 1998, 102 minutes — **Réal.** : Laurent Bouhnik — **Scén.** : Patrick de Lassagne, Laurent Bouhnik, d'après la pièce de Marc Andréoni et Patrick de Lassagne — **Int.** : Pascal Greggory, Gaël Morel, Jamel Debbouze, Fabienne Babe, François Levantal, Jean-François Gallotte — **Dist.** : Motion.

Cartier-Bresson disait dans la préface d'une autobiographie de détenu que, pour lui qui était photographe et considérait le temps en termes d'arrêts de 1/125e de seconde, la perspective de le voir s'arrêter pendant vingt-cinq ans le remplissait d'épouvante. La tragédie quotidienne de la prison, c'est justement le temps, le temps arrêté, comme le prisonnier lui-même. Chaque moment y est interchangeable avec un autre. C'est bien ce que le réalisateur Laurent Bouhnik semble avoir voulu nous faire expérimenter dans **Zonzon**, pour n'arriver malheureusement qu'à nous ennuyer avec un fatras de petites saynètes amoncelées dans un décor inoxydable de publicité branchée. Soulignons quand même la performance sincère d'un Pascal Greggory en taulard expérimenté et taciturne. (MH)

[EC : Élie Castiel • LC : Luc Chaput • ME : Maurice Elia • MH : Michael Hogan • PR : Pierre Ranger • CV : Claire Valade]